

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

Le plus beau et le plus saint des spectacles.

A peine sortis des solennités de la Semaine Sainte et encore actuellement dans la Quinzaine pascale, nous pensons intéresser nos lecteurs en consacrant le présent billet à l'intéressante narration donnée l'année dernière par le *Tablet* de Londres, au sujet d'une *Représentation de la Passion du Sauveur*, qui se donne tous les dix ans dans une Ville Catholique d'Allemagne, Ober Ammergau (Tyrol).

Ce grand drame, le plus émouvant qui fut jamais, est représenté au naturel par une troupe de pieux acteurs, figurant tous les incidents divers de la douloureuse passion, qu'ils accompagnent de la récitation du texte Evangélique. Le tout mis en scène, avec costumes, décorations, chants et musique appropriés. C'est bien plus qu'une prédication; et on ne peut se faire une idée de l'impression de piété et de componction produite par cette vue dans l'âme de tous les spectateurs.

Deux estrades, l'une derrière l'autre, et séparées par un rideau mobile qui se tire quand il faut, laissent voir, l'une le spectacle proprement dit de la Passion, l'autre les tableaux des faits de l'ancien testament qui étaient les figures des mystères futurs du Sauveur du monde.

Le spectacle, qui commence dès le matin, a lieu dans une grande salle voisine de la principale Eglise du lieu, où de très bonne heure, ont été célébrées un grand nombre de messes, au milieu d'une grande affluence de fidèles, dont la plupart ont communiqué. A huit heures le rideau se lève et des choristes au nombre de vingt, revêtus de costumes, entrent des deux côtés, sur la première scène. Rien de plus noble que leur attitude, rien de plus grave et de plus solennel que leur chant. Ils font d'abord entendre en quelques strophes, l'exposition du mystère de la Passion et se retirent sur les deux côtés. Le rideau de la 2^e scène, qui offre une belle vue de la Ville de Jérusalem, se lève alors et on a sous les yeux la seconde estrade, et l'un après l'autre, deux tableaux *Vivants* 1^o L'expulsion de nos premiers parents du paradis terrestre: 2^o Le sacrifice d'Abraham. Le rideau se baisse et le chœur de la première estrade se réunissant de nouveau, annonce les scènes qui vont suivre. Le rideau se lève encore et l'on entend des voix d'enfants raconter en chantant, comment la mort était entrée dans le monde, après la chute de nos premiers parents, et comment cette mort étant venue par un arbre, la vie avait dû venir par un autre, celui de la Croix. On est frappé du caractère Biblique de ces récits qui, comme tous les suivants, sont sans commentaire aucun et ne renferment que les faits, les paroles et les expressions de la Sainte Ecriture.

Le rideau du fond étant baissé, la 1^{ère} scène sur l'estrade de

devant représente l'entrée triomphante du Fils de Dieu dans Jérusalem. Après le défilé du cortège, le Sauveur, descendu de son humble monture, se dirige vers le Temple où se tiennent les Vendeurs. Jésus renverse leurs tables et leurs sièges, ce qui excite la colère des Scribes, des Pharisiens et des marchands de victimes, lesquels, dès ce moment, vont se réunir aux ennemis du Sauveur.

A partir de ce point, nous allons citer textuellement, avec des coupures toutefois, l'auteur même de la narration, un des assistants de ce touchant spectacle.—

Il dit ici : J'avais attendu jusque-là avec impatience mais aussi avec crainte le personnage qui devait représenter notre Seigneur : j'avais eu peur de ne pas le trouver à la hauteur de son rôle : mais bien loin de là, je puis dire que par sa dignité, sa gravité, la simplicité et la mansuetude de son ton et de ses paroles, mêlées d'un doux accent de tristesse, il dépassa toute mon attente. Sa figure reproduisait le beau type du Sauveur exprimé dans l'admirable *Cène* de Léonard-de-Vinci ; c'est cette majesté pleine de calme, de douceur et d'attrait, et il est impossible de rendre par la parole, la simplicité et la dignité de son attitude. Du reste dans son humble chaumière cet homme fait la même impression, toute son occupation est de méditer la Passion, et de sculpter des crucifix, il parle peu, communie tous les jours et considère son rôle comme une sorte d'Apostolat.

La seconde scène représente la réunion des prêtres assemblés pour assouvir leur haine contre le *Juste*. Elle est précédée du tableau représentant, sur la 2e estrade, le jeune Joseph enfermé par ses frères dans une citerne.

La 3e scène précédée du tableau des adieux du jeune Tobie à ses parents, représente d'abord N. S. chez Simon le Pharisien, où Marie Madeleine verse sur ses pieds un parfum précieux. Les paroles de Jésus au Pharisien au sujet de cette femme, sont celles même de l'Évangile : puis les adieux du Sauveur à sa Sainte Mère, et aux deux sœurs Marthe et Marie, lesquels furent si touchants que tout l'assistance en fut transportée.

Le tableau suivant représente la substitution de l'humble Esther à la place de l'orgueilleuse reine Valthi épouse du Roi Assuérus, et représente la substitution de la nouvelle Jérusalem à l'ancienne. Dans la scène on voit N. S. dans la circonstance où il répandit des larmes sur le sort de la ville coupable.

Puis conformément au Saint Évangile, on le voit envoyer ses deux disciples, Pierre et Jean, pour préparer la salle du dernier *Souper*.

L'auteur a mis en scène les derniers combats que Judas dut éprouver dans sa conscience, avant de s'arrêter enfin à la résolution de trahir son divin maître.

La scène suivante, précédée, sur la 2e estrade, par la manne tombée du ciel dans le désert, est celle même du dernier repas et de l'Institution de l'adorable Eucharistie, vrai pain descendu du ciel, comme le chante l'Eglise. On y voit le lavement des pieds, l'entretien de N. S. avec ses apôtres et ses dernières paroles; puis les protestations de Pierre, et les tendres témoignages d'affection du bon Maître, à ses chers disciples, au moment de les quitter. Jésus répondant à Judas lui fait entendre qu'il connaît son affreux dessein, mais Judas s'enfuit, et alors la nuit vient.

Le tableau suivant est la vente de Joseph par ses frères, pour 20 pièces d'argent, et la scène est l'accord de l'indigne Judas avec les princes des prêtres, qui lui comptent le *prix du sang*.

Vient le tableau d'Adam et d'Eve travaillant avec leurs enfants et mangeant leur pain à la sueur de leur front; c'est ce qui précède la scène de l'Agonie du Fils de Dieu au Jardin des Oliviers, et sa sueur de Sang. Dans cette circonstance la figure de l'acteur parut vraiment divine.

Vient la scène de la Trahison de Judas précédée des tableaux de Job embrassant Amasa, et le frappant en même temps de son glaive, et, celui de Dalila livrant Samson aux Philistins.

- La Représentation, qui a duré alors toute la matinée, est suspendue pour donner aux spectateurs le temps d'aller diner; ce qui se passe dans le silence le plus profond, tous les visages conservant l'impression des sentiments éprouvés.

—Au bout d'une demi heure, quand les spectateurs sont rentrés, la Représentation reprend son cours.—

La 8e scène est celle du soufflet reçu par le Sauveur chez Anne, beau père du grand prêtre; elle est précédée du tableau du prophète Michée, frappé sur la face pour avoir dit la vérité au Roi Achab.

Vient ensuite (9e scène), le reniement de Pierre, aussi bien que le profond repentir de cet apôtre, au moment où le coq chante pour la 2e fois, et où les yeux du disciple rencontrent le regard pénétrant du divin Maître.

La 10e scène précédée par le tableau des souffrances de Job, représente les outrages et indignes traitements dont N. S. fut abreuvé pendant la longue nuit qui précéda son jugement.

Le désespoir de Judas forme le sujet de la 11e scène précédée par le tableau du désespoir de Caïn après le meurtre de son frère Abel. On voit ensuite la démarche de Judas pour restituer le prix de son crime, ses remords accablants, enfin

son suicide ; le tout est rendu avec la plus dramatique expression.

Après le tableau de Daniel, dans la fosse aux lions, on voit dans la 12e scène, Jésus devant Pilate.

Du part et d'autre la multitude accuse et insulte le juste, et l'autorité cède lâchement à la violence. L'innocence de Jésus étant reconnue, Pilate s'efforce de le délivrer et, pour échapper aux menaces et aux fureurs de ses ennemis fait conduire le Sauveur à Hérode lequel ne pouvant non plus trouver *en lui aucune cause de mort*, le livre à la risée de ses courtisans et le renvoie à Pilate.

On voit les Pharisiens parcourir les rangs, mêlés à la foule qu'ils ont amenée contre l'Innocent.

La 13e scène, précédée du tableau des frères de Joseph montrant à leur père la robe sanglante de son fils, est celle de la flagellation ; elle est rendue avec une vérité navrante, et que nous n'avons pas le courage d'essayer de décrire....

Or, parmi toutes ces scènes accablantes, la figure pâle, silencieuse du digne acteur, proférant à peine une parole, ne remuant pas un seul trait, immobile, morne, semblait appartenir à un être d'un monde supérieur. Tandis que de toutes parts on voit la rage, la fureur et comme un océan de malice et d'insulte venant assaillir la Sainte Victime, celle-ci demeure immobile, impassible : pas un regard de colère ne tombe de ses yeux, pas un mot de plainte ne s'échappe de ses lèvres. Or cette force d'âme était admirablement rendue : une grandeur mystérieuse semblait envelopper cette personnification sainte comme d'un manteau. L'acteur apparaissait visiblement comme pénétré de l'idée d'une victime conduite à l'immolation ; et cependant il ne pouvait manifester cette pensée que par son attitude, sa démarche et l'expression de ses traits ; car il allait de scène en scène, presque sans ouvrir les lèvres, et ayant les mains attachées derrière le dos. Jamais je ne pourrai oublier l'impression que je reçus alors.

La 14e scène, précédée du tableau du Bouc-Emissaire, est celle de la Condamnation de Jésus à la mort. Le tumulte augmente : Pilate proteste, mais il cède à la menace : *Si vous délivrez cet homme vous n'êtes plus l'ami de César*. Dernier effort : il fait amener Barabbas, mais c'est en vain : on ne veut que la mort du Juste, et la toile s'abaisse sur ce cri horrible : "*Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants.*"

La 15e scène montre la Voie Douloureuse ou le chemin du Calvaire, sur lequel la sainte Victime porte elle-même l'instrument de son supplice. Elle est précédée du tableau d'Isaac portant sur cette même montagne de *Moriah*, le bois de son sacrifice.

La rencontre de N. S. avec sa divine mère et bientôt après avec les saintes femmes sont ineffables d'attendrissement.

Au moment où le fils de Dieu est censé parvenu au haut du Calvaire, et avant le spectacle du crucifiement, le cœur change de vêtement : il prend des habits de deuil et chante une lamentation pleine de beauté et empreint, d'une tristesse profonde.

Arrive la 16e scène précédée par le tableau du serpent d'airain. C'est celle du crucifiement dont on ne peut expliquer la cruelle réalité. Les deux larrons sont attachés avec des cordes ; mais pour le Sauveur, il en est autrement : le sang coule bien de ses mains et de ses pieds, qui paraissent transpercés. Il est élevé en croix ; et son sang coule encore du côté sacré, quand il est ouvert par le coup de lance.

Le spectacle de N. S. en croix dure pendant 20 minutes. Le temps de ce supplice paraît accablant de longueur, et cependant ce n'est que la 9e partie des trois heures de cruelle Agonie que le divin Sauveur passa en réalité, étendu sur son lit de douleur. On entend, l'une après l'autre, les Sept touchantes Paroles du Sauveur. Enfin on est encore plus ému de l'abandon de la Victime que de son agonie même : Elle semble être comme délaissée, même de la Divinité.....

Enfin vient la scène de la mort : on entend les derniers gémissements de la Victime, les soupirs de l'Agonie, la grande parole, *Tout est consommé* ; on voit l'affaissement de la tête ; enfin on croit entendre le dernier soupir.

Tout-à-coup le tonnerre gronde avec des roulements effrayants ; la lumière disparaît ; un homme accourt criant que le voile du temple s'est déchiré.

Les prêtres et les Pharisiens terrifiés et bourrelés de remords disparaissent ; les soldats, viennent briser les jarbes des larrons ; mais quand ils arrivent au Sauveur, Madeleine s'élançe et défend le corps sacré de son Maître, et le Centurion se contente de lui percer le côté. Alors tous s'éloignent, et il ne reste que trois personnages au pied de la croix, la Ste. Vierge, Marie Madeleine, et St. Jean.

Au bout de quelques instants a lieu avec tendresse et dévotion, la descente de la Croix, telle qu'elle est représentée par les grands peintres. Le corps qui semble avoir toute la rigidité et la pâleur d'un cadavre, descendu d'abord, puis enveloppé de blancs suaires, par Nicodème, St. Jean et Joseph d'Arimathie est placé avec une vénération profonde sur les genoux de Celle qui l'avait tenu, encore petit enfant, entre ses bras. Enfin il est déposé dans la tombe, renfermé sous la pierre ; et alors Marie s'étant placée tout en larmes au chevet du tombeau, et Marie Madeleine aux pieds, la toile tombe.

Mais comment l'acteur a-t-il la force d'arriver jusqu'à cette dernière scène ? ceci est un prodige. La fatigue doit être excessive, même en faisant abstraction de tous les sentiments

qu'il a à manifester pendant ces diverses scènes. Et cependant il est impossible d'apercevoir en lui aucun signe d'épuisement lorsque la toile, se levant tout-à-coup pour le 17^e acte, on voit représentée la scène glorieuse de la Résurrection.

Le chœur l'annonce d'avance, par un chant de louanges, plein de joie et de transport. Deux tableaux figuratifs la précèdent représentant l'un la délivrance de Jonas du sein de la baleine, l'autre celle des Israélites des eaux de la *Mer Rouge*.

On voit d'abord les gardes entourant le tombeau et y veillant. Ils s'entretiennent des circonstances extraordinaires qui ont accompagné la mort de Celui dont ils gardent le corps et des rumeurs d'une Résurrection ; quand tout-à-coup, après la Résurrection elle-même qui ne fut pas visible, à un coup de Tonnerre, un Ange envoyé par le Dieu ressuscité apparaît, renverse la pierre du sépulcre, épouvante les gardes qui, aveuglés par l'éclat de cette apparition, tombent à la renverse, tandis que le Seigneur se montrant enfin lui-même, vêtu d'une robe éclatante d'argent, entouré de rayons de lumière, portant à la main un étendard de triomphe, passe au milieu des soldats à demi morts, tout resplendissant d'une majesté divine.

Bientôt apparaissent les saintes femmes apportant des parfums dans des vases précieux. L'ange dont a vue les effraye aussi d'abord, les rassure et leur raconte ce qui s'est passé. Après elles, viennent Pierre et Jean, puis encore Marie Madeleine pour la seconde fois, cherchant de nouveau le corps de son Sauveur. Cette scène admirable si belle dans l'Évangile, et où ce seul mot : Marie ! révèle à ce cœur plein d'amour qu'elle a devant elle le divin *Maître* qu'elle n'avait pu encor trouver, est magnifiquement rendue.

Peu après surviennent aussi de leur côté, les Scribes et les Pharisiens, venus, eux, pour inspecter le Tombeau, et qui désespérés de le trouver ouvert et vide, comme de voir la consternation des gardes, essayent de rassurer ceux-ci, et leur offrent de l'argent pour les engager à dire que pendant qu'ils dormaient, les Disciples étaient venu enlever le corps.

“ Cette circonstance, ajoute ici le narrateur, fut le signal
 “ d'une explosion de toute l'assistance, surtout de la part des
 “ habitants qui, sans pouvoir se maîtriser, s'abandonnèrent à
 “ toute la vivacité de leurs sentiments, d'amour pour le Sauveur,
 “ et d'indignation contre ses persecuteurs. Ils se levèrent
 “ tous avec des cris de menace et de dérision contre les Pha-
 “ risiens en criant. Ah ! cherchez-le ! cherchez-le !.....
 “ Mais vous le trouverez au dernier jour !..... ”

Le tumulte était devenu extrême, et plusieurs s'avancant vers la scène, semblaient vouloir l'escalader et se jeter sur les Pharisiens stupéfaits. Mais le rideau étant tombé à ce mo-

ment, l'agitation s'apaisa au milieu de voix et d'applaudissements.

Enfin la dernière scène termine tout par un spectacle de triomphe. Un solennel Alleluia est chanté par un chœur considérable ; Jésus-Christ apparaît en vainqueur, environné d'une multitude de saints personnages et foulant aux pieds ses ennemis vaincus, pendant que le chœur chante : *Il fallait que le Christ souffrit, et qu'il entrât par-là, dans la gloire.*

La représentation terminée, nous nous rendîmes en silence et avec émotion à l'Eglise, l'endroit où nous étions le mieux, pour pouvoir réfléchir sur tout ce que nous avons vu, et en graver éternellement le souvenir dans notre mémoire.

Nous allâmes ensuite faire visite à Joseph Mair, l'acteur principal. Ses manières et son extérieur répondent absolument au rôle sublime qu'il avait représenté ; il nous reçut sans embarras avec une dignité calme et simple, et quand je lui parlai de l'effet qu'il avait produit sur nous, il inclina la tête gravement, comme s'il eut reconnu que le compliment ne pouvait pas s'adresser à lui.

Ce rôle qu'il avait représenté, il ne le quitte pas ; mais il le garde habituellement et pour ainsi dire, comme une partie essentielle de son existence.

Nous nous retirâmes en nous recommandant à ses prières, et après avoir reçu de nouveau le lendemain le *pain de vie*, nous reprîmes le chemin de notre demeure, demandant au Seigneur d'accomplir le vœu exprimé dans le dernier chœur d'Ammergau :

“ Nous avons représenté devant vous la vie et la mort de Celui qui est le Maître de toutes les existences, afin qu'ayant contemplé ce qui s'est accompli de plus grand sur la terre, vous n'ussiez conquérir ce qu'il y a de plus grand à espérer pour une âme immortelle.” Amen.....

A N N O N C E S

Dimanche, 12 du courant, à 7 heures du soir, à la paroisse Notre-Dame, assemblée mensuelle de la *Tempérance*. Sermon et Bénédiction de la Croix.

On recommande aux prières, les Associés de l'*Union de Prières*, décédés depuis la dernière publication :

L'épouse de Louis Mayrand ; l'épouse d'Abraham Galipeau ; Veuve Joseph Beausoleil ; Olivier Raymond ; l'épouse de Michael Wade ; l'épouse de Zéphire St. Maurice ; l'épouse de Pierre Paquette ; Charles Loiseau ; l'épouse de John O'Keane ; veuve Bernard Marcotte ; Marguerite Tourville ; Catherine Larivière.

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.